

■ CHAUDES-AIGUES

Le tatouage fait couler beaucoup d'encre

Dans le cadre du « Mois du film documentaire » proposé par la médiathèque départementale en relais avec celle du Caldauguès, *La voie de l'encre* a été projetée, au cinéma La Source en présence du réalisateur Pascal Bagot et du tatoueur Stéphane Chaudesaigues devant 80 spectateurs.

C'était l'occasion pour le public d'appréhender cet art corporel et de briser idées reçues et tabous véhiculés par un cliché suranné associant le « marqué » à un mauvais garçon ou un marin.

Voyage

Une délicieuse soirée dans le dépaysement d'un pays fascinant, le Japon, et d'une technique qui peut donner des frissons. Frissons suggérés par Pascal Bagot et Pamela Valente, les documentaristes de *La voie de l'encre* sur le tatouage traditionnel japonais.

Pascal est journaliste français, spécialisé dans



TÉMOINS. Stéphane et Pascal, une seule voix experte en tatouage.

cette discipline qui a découvert des dessins de Horitoshi Sensei dans un magazine pour lequel il travaillait. Il a décidé de se rendre à Tokyo pour se faire tatouer le dos par le maître.

Les auteurs souhaitent montrer l'esthétique du tatouage japonais orthodoxe, au travers d'images splendides, mais aussi par le truchement de rencontres de tatoueurs et de ta-

toués au cours de ce voyage nippon. Toutes sortes de gens, hommes et femmes, jeunes et seniors, croient en la puissance de cette expression artistique unique de modification corporelle.

À l'issue de la projection le débat s'est instauré entre le réalisateur, Stéphane Chaudesaigues et le public dans une causerie riche d'enseignements sur des questions comme : le ta-

touage est-il barbare ? Le tatouage est-il une mode ? Mais également l'inévitable combien ça coûte ? Quelles sont les motivations ? Peut-on tout tatouer ? À partir de quel âge ? »

« L'art de la modification corporelle »

Arrivés à un temps de la soirée, les deux invités Pascal et Stéphane ont échangé laissant la salle les écouter dans leurs argumentations, assurer « le spectacle » d'une belle veillée. Tant et si bien que de fil en aiguille, la minute trouva encore une cinquantaine de spectateurs attentifs et fascinés par cet « art de la modification corporelle » et l'enthousiasme des interlocuteurs autour d'une collation offerte par la municipalité. ■